

LE COMBAT DE L'INDIVIDU CONTRE L'HOMME DE MASSE DANS LA PIÈCE D'EUGÈNE IONESCO: RHINOCÉROS

Ümran TÜRKYILMAZ¹

Öz: Uyumsuz tiyatro akımının öncü yazarlarından Eugène Ionesco, oyunlarında varoluşun anlamsızlığını ve insanın kendisini gerçekleştiremeyişi grotesk ve simgesel bir anlatımla açılar. Ionesco, yazınsal yaşamında önemli bir dönüm noktası olan *Gergedanlar* adlı oyununda, İkinci Dünya Savaşı öncesinde başlayan totaliter yönetimlerin, insanlığı yavaş yavaş ele geçirmesini irdeler. Yazar, gerçeküstü anlayışla yazdığı oyununda yaşamın anlamını ve bilinçaltını sorgular. Totaliter yönetimde yaşayan insanların, baskılara dayanamamaları sürü haline geldiklerini ve özgür iradelerini başkalarına teslim etmelerinin trajik sonuçlarını vurgular. Oyun, Nazizm süresince insanoğlunun yaşadığı barbarlığa karşı bir çığlık gibidir. Usdışı bir imge olarak algılanan gergedanlaşma, birbirlerine benzeme isteği sonucunda başkalaşan çoğunluğun kişiliklerini yitirmeleri ve daha güçlü bir hale gelerek diğer insanları ezme düşüncesine dayanır. Ionesco, büyük yankılar uyandıran oyunu aracılığıyla insanın sıkışmışlığını ortaya koyar. Toplumun sürü kimliğine bürünmesini ve hegemonik güç haline gelen her şeyi eleştirir. Zamana uyma kaygısındaki insanın yaşam karşısındaki çaresizliğine, yalnızlığına, umutsuzluğuna, korkularına ve düş kırıklıklarına odaklanır. Ionesco, insanoğlunu temel sorunları ile yüzleştirdiği oyununda, Fransızların Alman işgali altındayken şiddete karşı koymamalarının yergisini yapar. Her tür bağınazlığa ve zorbalığa karşı çıkan yazar, insanoğlunun otoriteye teslim olmadan, özgür iradesini kullanarak yazgısını belirlemesinin önemini vurgular. Baskı ve şiddete karşı başkaldıran insanın, koşulsuz bir sevgi ile onurundan vazgeçmemesi gerektiğini dile getirir. Çalışmamızda, başkalaşım yoluyla gergedanlaşan bir toplumun ilkelerini yadsıma olgusu, metne bağlı inceleme yöntemi ışığında çözümlenmeye çalışılacaktır.

Anahtar Sözcükler: Eugène Ionesco, *Gergedanlar*, 20. Yüzyıl, Uyumsuz Tiyatro.

Introduction

Dans sa pièce *Rhinocéros* qui marque un tournant majeur dans la vie de l'auteur, Eugène Ionesco révèle comment les régimes totalitaires émergent avant la Seconde Guerre Mondiale s'parent peu à peu de l'humanité. Il

¹ Yrd. Doç. Dr., Gazi Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü, Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı. uturkyilmaz@gazi.edu.tr

interroge les raisons d'être et le subconscient de la dépression que les guerres infligent aux hommes. Paul Vernois affirme qu'Ionesco est condamné à mener deux batailles dans deux fronts: l'une contre le théâtre traditionnel et l'autre contre le théâtre engagé (Vernois, 1972, p. 36). Selon Ionesco, il n'y a de théâtre que s'il y a antagonisme (Ionesco, 1962, p. 15). Dans ses pièces composées dans un concept surréaliste et écrites de manière impartiale, l'auteur questionne l'homme et le sens de la vie humaine. Il dessine l'écervellement des hommes vivant sous des régimes totalitaires et ne pouvant davantage supporter les oppressions; ainsi que les résultats tragiques de la concession de leur libre arbitre à autrui. La pièce est un cri poussé contre la barbarie vécue par l'humanité durant le nazisme. Eugène Ionesco, chez qui le dadaïsme et le surréalisme sont les principales influences, précise que *Rhinocéros* est né du mouvement naziste en Roumanie, son pays natal. L'auteur traite avec rigueur l'insignifiance de l'existence et du non-accomplissement de soi.

En se basant sur les principes opposés tels que « tragédie-farce », « prose-poésie », « réalité-illusion », « ordinaire-extraordinaire », il tente de dévoiler le comique dans le tragique et le tragique dans le comique en tant que « mélodie de l'absurde ». Il tord la réalité et l'abîme, l'automatise; détruit la raison et la logique, la réalité psychologique, la sémantique de la langue; caricature le quotidien monotone de la bourgeoisie en employant une forme absurde: Par l'intermédiaire d'un récit symbolique à plusieurs sens, il ridiculise la langue et transforme la réplique en récit de l'absurde. Afin d'aboutir à cette fin, il se sert de sons insignifiants, de paroles clichées, de slogans, de fausses analogies et d'erreurs de logiques (Çalışlar, 1995, p. 321).

La pièce commence dans un café d'un petit village lointain où l'on entend les sons respiratoires caractéristiques d'un rhinocéros qui est en train de courir et de s'approcher rapidement. Lorsque les gens commencent à parler à haute voix pour mieux s'entendre à travers le bruit que fait l'animal, ils se rendent compte tout-à-coup qu'un rhinocéros vient de foncer dans le café et tout le monde essaie de s'échapper.

La serveuse: Mais qu'est-ce que c'est?

Jean: Oh! un rhinocéros! (Les bruits produits par l'animal s'éloignent à la même vitesse, si bien que l'on peut déjà distinguer les paroles qui suivent; toute cette scène doit être jouée très vite, répétant :) Oh! un rhinocéros!

La serveuse: Oh! un rhinocéros!

L'épicière (qui montre sa tête par la porte de l'épicerie) : Oh! un rhinocéros! (À son mari, resté dans la boutique :) Viens vite voir, un rhinocéros!

Le logicien: Un rhinocéros, à toute allure sur le trottoir d'en face!

La menagère: Ah! Oh! (Ionesco, 1959, p. 23-24).

1. L'homme de masse

Les villageois habitués à toujours vivre dans la même nonchalance et insouciance ne font que continuer à discuter lorsqu'ils entendent les bruits. Quand ceux-ci s'atténuent, ils trouvent que la situation est assez rare. Ils sont

stupéfaits devant cette scène à laquelle ils ne réagissent pas et n'arrivent pas à comprendre combien c'est bizarre.

Jean, à *Bérenger*: Un rhinocéros! Je n'en reviens pas!

Bérenger, à *Jean*: Ça se voit que vous n'en revenez pas. C'était un rhinocéros, eh bien, oui, c'était un rhinocéros!... Il est loin... Il est loin...

Jean: Mais voyons, voyons... C'est inouï! Un rhinocéros en liberté dans la ville, cela ne vous surprend pas? On ne devrait pas le permettre! (...) Si vous estimez, pourquoi me contredisez-vous en prétendant qu'il n'est pas dangereux de laisser courir un rhinocéros en plein de centre de la ville, surtout un dimanche matin, quand les rues sont pleines d'enfants... et aussi d'adultes...

Bérenger: Je n'ai jamais affirmé qu'il n'était pas dangereux de laisser courir un rhinocéros dans la ville. J'ai dit tout simplement que je n'avais pas réfléchi à ce danger. Je ne me suis pas posé la question (Ionesco, 1959, p. 33-34-39).

Les villageois entament des discussions de plus en plus animées sur les rhinocéros qui aboutissent à des disputes enflammées dans une atmosphère tendue. On s'interroge sur si c'est bien le même rhinocéros, s'il a une ou deux cornes, et sur son origine.

Bérenger: Non, ce n'était pas le même rhinocéros. Celui de tout à l'heure avait deux cornes sur le nez, c'était le rhinocéros d'Asie; celui-ci n'en avait qu'une, c'était un rhinocéros d'Afrique!

Jean à *Bérenger*: Vous vous trompez, c'est le contraire!

Bérenger: D'abord, c'est le rhinocéros d'Asie qui a une corne sur le nez, le rhinocéros d'Afrique, lui, en a deux...

La ménagère: Il était si mignon! (Ionesco, 1959, p. 70-71).

Les personnages qui au début ignorent la réalité en sous-estimant la menace qui existe, deviennent peu à peu des rhinocéros apparaissant dans tous les espaces. Les animaux qui se multiplient et assiègent le village en amas réguliers écrasent et détruisent en émettant leurs bruits bizarre tout sur leur passage.

Bérenger: Concierge, concierge, vous avez un rhinocéros dans la maison, appelez la police! Concierge! Encore un! Mon Dieu! Ciel! Ah mon Dieu! Il y en a tout un troupeau maintenant dans la rue. Une armée de rhinocéros, ils dévalent l'avenue en pente... (Il regarde de tous les côtés). Par où sortir, par où sortir! ... Si encore ils se contentaient du milieu de la rue! Ils débordent sur le trottoir, par où sortir, par où partir! (Affolé, il se dirige vers toutes les portes, et vers la fenêtre, tour à tour, tandis que la porte de la salle de bains continue de s'ébranler et que l'on entend Jean barrir et proférer des injures incompréhensibles. Le jeu continue quelques instants: chaque fois que dans ses tentatives désordonnées de fuite, Bérenger se trouve devant la porte des Vieux, ou sur les marches de l'escalier, il est accueilli par des têtes de rhinocéros qui barrissent et le font reculer. Il va une dernière fois vers la fenêtre, regarde.) Tout un troupeau de rhinocéros! Et on disait que c'est un animal solitaire! (...) Ils ont démoli tous les bancs de l'avenue. Comment faire? Rhinocéros! Rhinocéros! (Ionesco, 1959, p. 165-166).

Bien que les réactions soient différentes de part et d'autre, personne n'avance d'opinion sur les mesures à prendre contre les rhinocéros. À travers *Rhinocéros*, Eugène Ionesco dresse la paralysie de l'homme qui adhère à la pensée despotique. Il étudie l'inconscience des sociétés et l'homme dans sa course d'adaptation à l'air du temps. Il soulève la problématique de la nature du comportement humain. Un entretien accordé au *Figaro Littéraire* nous éclaire sur ce point:

J'ai fait, il y a longtemps déjà, l'expérience du fanatisme (...) C'était terrible. Le fanatisme défigure les gens, (...) les déshumanise. J'avais l'impression physique que j'avais affaire à des êtres qui n'étaient plus possible de s'entendre avec eux. J'ai eu l'idée de peindre sous les traits d'un animal ces hommes déchus dans l'animalité, ces bonnes fois abusés, ces mauvaises fois qui abusent (Weber, 1960, p. 9).

Les pièces d'Eugène Ionesco naissent des deux conditions de la conscience humaine qui se positionne entre néant et existence, lumière et obscurité absolue. L'auteur qui s'oppose à la perception et aux formes du théâtre traditionnel critique l'établissement et le maintien de l'ordre. Dans l'oeuvre, les fondements de la philosophie existentialiste réitérés s'érectent sur l'insignifiance du monde. Dans ce contexte-ci les craintes, l'aliénation et l'isolement du personnage de Bérenger -qui se sent piégé dans son bureau de travail et qui, à travers l'alcool, cherche l'issue d'un monde auquel il ne peut attacher de sens- sont affichés dans une farce grotesque:

Jean: Voilà ce que c'est de boire, vous n'êtes plus maître de vos mouvements, vous n'avez plus de force dans les mains, vous êtes ahuri, esquinaté. Vous creusez votre propre tombe, mon cher ami. Vous vous perdrez.

Bérenger: Je n'aime pas tellement l'alcool. Et pourtant si je ne bois pas, ça ne va pas. C'est comme si j'avais peur, alors je bois pour ne plus avoir peur.

Jean: Peur de quoi?

Bérenger: Je ne sais pas trop. Des angoisses difficiles à définir. Je me sens mal à l'aise dans l'existence, parmi les gens, alors je prends un verre. Cela me calme, cela me détend, j'oublie.

Jean: Vous vous oubliez!

Bérenger: Je suis fatigué, depuis des années fatigué. J'ai du mal à porter le poids de mon propre corps... (Ionesco, 1959, p. 42-43).

Bérenger qui néglige beaucoup son habit et son apparence ne peut plus supporter le poids de sa propre solitude. Dans sa vie morne, il sent jusqu'aux os l'existence « absurde » dans laquelle il est tombé. Il boit constamment pour trouver du courage et de la détermination. La timidité qu'il ressent à exprimer son amour envers sa compagne Daisy, il ne la ressent même pas quand il est en présence des rhinocéros. En dépit de l'insouciance stupéfiante du héros, Eugène Ionesco cherche à se faire épanouir Bétrenger et à lui faire gagner du bon sens.

Jean: Vous êtes dans un triste état, mon ami.

Bérenger: Dans un triste état, vous trouvez?

Jean: Je ne suis pas aveugle. Vous tombez de fatigue, vous avez encore perdu la nuit, vous bâillez, vous êtes mort de sommeil... Vous puez l'alcool!

Bérenger: J'ai un petit peu la gueule de bois, c'est vrai!

Jean: Vous êtes tout décoiffé! Tenez, voici un peigne! (Ionesco, 1959, p. 17-18).

Jean se plaint que Bérenger est retardataire, boit trop et manque de force de volonté, et il se moque sans cesse de lui. Il lui conseille de réfléchir, de visiter les musées, d'assister aux conférences, de lire les magazines et d'utiliser sa raison pour qu'il s'accomplisse soi-même. Bérenger reçoit avec bienveillance les conseils de Jean qui également lui suggère de tirer des leçons de résolution et d'accepter les bons conseils. Là, l'attitude autoritaire et agressive de Jean qui critique sans cesse l'apparence fénéante et fatigué de Bérenger est exhibée.

Jean à Bérenger: *Tenez*, au lieu de boire et d'être malade, ne vaut-il pas mieux être frais et dispos, même au bureau? Et vous pouvez passer vos moments disponibles d'une façon intelligente.

Bérenger à Jean : C'est-à-dire?...

Jean à Bérenger: *Visitez* les musées, lisez des revues littéraires, allez entendre des conférences. Cela vous sortira de vos angoisses, cela vous formera l'esprit. En quatre semaines, vous êtes un homme cultivé.

Bérenger à Jean: *Vous* avez raison! (Ionesco, 1959, p. 54).

Bérenger qui au début de la pièce est peint comme un personnage indécis et faible se questionne sur sa propre existence. Il est enlisé dans les problèmes et sent qu'il faut percevoir la vérité et ne pas renoncer à la lutte. Si bien que le comportement qu'adopte Bérenger peut être analysé sous l'angle existentialiste. Il accepte sa condition humaine librement sans se métamorphoser en rhinocéros. En résistant à la « rhinocérisation » autour de lui et à l'oppression, il mène sa lutte pour rester humain. Par son choix, il invite les autres à ne pas rester passifs devant le mal. Il réalise qu'il doit réagir au nom de tout le village, car la rhinocérisation est une épidémie grave et l'humanité entière doit s'armer contre elle. Parce que ceux qui n'ont pas encore réalisé leur individualité sont en train de se métamorphoser et de se multiplier au creux de l'insouciance et de l'apathie universelles.

Au long de la pièce, le nombre des rhinocéros s'accroît rapidement. Même ceux qui résistent le plus ne peuvent empêcher leur front de gratter, de rougir et enfin, de faire pousser une corne. Ceux qui étaient pétrifiés par les rhinocéros et qui les reniaient lorsqu'ils n'étaient que minoritaires s'adaptent au changement quelque peu plus tard. Une fois que les animaux deviennent majoritaires, les renieurs commencent même à louer leurs vertus. Cette fois-ci, ils excluent, renient et maltraitent les personnes qui n'ont pas encore de corne sur leur front. À ce stade-là, il est évident que la société adopte une identité de troupeau. La catastrophe résultant de la rhinocérisation est réduite à l'échelle individuelle; ainsi, les hommes croient qu'ils n'ont aucun autre choix que de se rendre aux rhinocéros qu'ils estiment être des êtres divins. « Pour eux, l'Histoire c'est tout simplement la raison du plus fort, l'idéologie d'un régime qui s'installe et qui

triomphe. Que ce soit n'importe lequel. On trouve toujours les meilleurs raisons pour justifier une idéologie triomphante » (Jacquart, 1995, p. 74).

2. Le combat de l'individu

En insistant que la majorité ne mérite pas d'être individu, Eugène Ionesco réduit l'individu au personnage de Bérenger. À la fin de la pièce, Bérenger donne une réaction onthologique. Impuissant devant l'épidémie, le devoir de Bérenger n'est pas de trouver une issue mais de faire réfléchir. Lorsque la propagation de l'épidémie s'arrête, Bérenger aussi achève son processus de prise de conscience. Dans *Rhinocéros*, on observe que la majorité ne résiste pas, qu'elle renonce à penser et qu'elle finit par céder. Ceux qui se métamorphosent en rhinocéros font vite de faire taire les autres et ils n'hésitent pas un instant à sacrifier l'humanité à leurs propres fins minuscules. Ces gens-là qui préfèrent vivre sans identité choisissent de se métamorphoser et finissent par se ressembler. Par conséquent, ils sont soulagés du poids de leur liberté et des soucis de leurs pensées. Les personnages qui réalisent l'inévitabilité de la mort espèrent se dissocier d'elle en se transformant en rhinocéros. Peut-être rêvent-ils de devenir immortels en voulant se transformer en un animal plus solide. « La rhinocérité détruit l'amitié, l'amour, la morale « humaniste » et supprime les institutions démocratiques bref, l'apport de la civilisation » (Frois, 1972, p. 59).

Chez le personnage de Bérenger, il est question d'une force de volonté maîtrisée et d'une résistance à l'épidémie. « Tout au long du récit, (...) Bérenger lutte pour préserver son humanité en s'opposant à la société » (Jacquart, 1995, p.27). Bérenger qui constitue la minorité, et qui est un individu en soi, est exclu de la société et est amené à mener un combat constant contre la majorité.

Bérenger: J'ai peur de devenir un autre (...) Je n'en reviens pas, vous savez. (...) J'aurais voulu vous y voir. Jean était mon meilleur ami. Et ce revirement qui s'est produit sous mes yeux, sa colère!

Dudard: D'accord vous avez été déçu, c'est entendu. N'y pensez plus.

Bérenger: Comment pourrais-je ne pas y penser! Ce garçon si humain, grand défenseur de l'humanisme! Qui l'eût cru! Lui lui! On se connaissait depuis... depuis toujours. Jamais je ne me serais douté qu'il aurait évolué de cette façon. J'étais plus sûr de lui que de moi-même! Me faire ça, à vous! (Ionesco, 1959, p. 174-175).

Le héros représente un homme qui résiste à cause du poids que ceux qui se transforment en rhinocéros font peser sur sa conscience. Il essaie de contrôler les événements en pleine conscience; et lorsqu'il n'y arrive pas, il souffre beaucoup. Dans *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, l'absurdité de la situation se manifeste quand les gens ferment les yeux à la réalité soit en déniaient le danger, soit en le rationalisant. La participation graduelle des hommes aux troupes de rhinocéros est excusée sous divers prétextes:

Jean: Je n'aime pas les gens têtus. Et alors, s'il est devenu rhinocéros de plein gré ou contre sa volonté, ça vaut peut-être mieux pour lui.

Bérenger: Que dites-vous là, cher ami? Comment pouvez-vous penser...

Jean: Vous voyez le mal partout. Puisque ça lui fait plaisir de devenir rhinocéros, puisque ça lui fait plaisir! Il n'y a rien d'extraordinaire à cela (...) Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous, qui ont droit à la vie au même titre que nous! (Ionesco, 1959, p. 157-158).

D'avis que la société se trompant elle-même a perdu l'esprit et que le monde entier est infecté, Bérenger se met à résister. Protestant contre le délire des hommes et angoissé, il désire se marier avec Daisy, son amoureuse, et faire des enfants avec elle; car il espère créer un monde sain. Pourtant, il ne peut réaliser ce projet parce que Daisy, sa compagne, devient la dernière des rhinocéros.

Bérenger: Écoute, Daisy, nous pouvons faire quelque chose. Nous aurons des enfants, nos enfants en auront d'autres, cela mettra du temps, mais à nous deux nous pourrions régénérer l'humanité.

Daisy: Régénérer l'humanité?

Bérenger: Cela s'est déjà fait.

Daisy: Je ne veux pas avoir d'enfants. Ça m'ennuie.

Bérenger: Comment veux-tu sauver le monde alors?

Daisy: Pourquoi le sauver? (Ionesco, 1959, p. 236-237).

Bérenger se rend compte qu'il ne peut empêcher Daisy de rejoindre les rhinocéros. Lorsqu'il lui partage la nécessité de s'échapper de cet espace où les deux vivent, Daisy le prend pour un fou et lui dit que cette preuve de faiblesse ne peut être comparée à la vitalité des rhinocéros. Selon Daisy qui pense que c'est son devoir de faire partie des animaux, ces derniers sont des êtres divins. Malgré les nombreux avertissements de Bérenger, Daisy dont il est tellement amoureux finit par rejoindre les bêtes. Ici, le personnage de Daisy représente les foules qui rejoignent les masses en concédant leur libre arbitre à l'autorité.

Daisy, à Bérenger: On s'y habitue, vous savez. Plus personne ne s'étonne des troupes de rhinocéros parcourant les rues à toute allure. Les gens s'écartent sur leur passage, puis reprennent leur promenade, vaquent à leurs affaires, comme si de rien n'était.

Dudard: C'est ce qu'il y a de plus sage. (Ionesco, 1959, p. 211).

Eugène Ionesco met l'accent sur l'importance de l'individu contre l'élément de la foule dénué de sens de responsabilité et dont les sens physiques se détériorent. Selon Ionesco, aucun système politique ne peut sauver l'homme de la peur de la mort et de la peine de la vie. En effet, on observe chez l'homme l'existence d'une essence qui le fait se sentir impuissant. *Rhinocéros* où l'auteur confronte l'homme à ses problématiques fondamentales et qui peut être qualifiée de pièce anti-naziste, accuse les Français qui ne se sont pas opposés fermement à la barbarie naziste sous l'Occupation allemande. En réalité, Bérenger qui résiste à la rhinocérisation se bat contre tous genres de terrorisme. À ce stade-là, qu'importe le nom par lequel l'on appelle la rhinocérisation de masse; que ce soit « contagion », « occupation » ou « épidémie ». Ce qui importe à Eugène Ionesco, c'est la satire de la violence. L'auteur affiche l'approche d'oppression qui ne nourrit aucun contraste d'idées et qui tente

même de les anéantir. Effectivement, dans la pièce, les troupes de rhinocéros contribuent à l'établissement du système de pensée qui les opprime, mais en plus, ils sont les responsables de leur propre disparition. Eugène Ionesco fait crier le personnage de Botard « *Suivre son temps!* » (Ionesco, 1959, p.206) avant qu'il ne se métamorphose lui aussi. Avec ce cri, la position de Botard est rivetée. Instituteur de primaire retraité, Botard dénie la réalité des rhinocéros qu'il croit au début n'être qu'une illusion. Il affirme qu'il n'a jamais vu de rhinocéros dans son pays et que ces animaux irréels ne sont qu'un mythe.

Monsieur Papillon: Le voilà. En bas! C'en est un!

Botard: Je ne vois rien du tout. C'est une illusion.

Dudard: Mais si, là, en bas, il tourne en rond.

Monsieur Papillon: Messieurs, il n'y a pas de doute. Il tourne en rond. (Ionesco, 1959, p. 113-114).

Botard ne peut donner de sens aux soucis de ceux qui s'engouffrent dans la tristesse: en fait, ils viennent de perdre encore un des leurs qui s'est métamorphosé. Botard est pris de terreur devant ce phénomène qu'au début il ne faisait simplement qu'observer et qu'il choisissait d'ignorer.

Dudard: Je voudrais bien les connaître, les dessous...

Botard, *continuant, terrible*: Et je connais aussi les noms de tous les responsables. Les noms des traîtres. Je ne suis pas dupe. Je vous ferai connaître le but et la signification de cette provocation! Je démasquerai les instigateurs » (Ionesco, 1959, p. 128).

Avec *Rhinocéros* qui eu de grandes répercussions, Eugène Ionesco critique tout ce qui devient un pouvoir hégémonique dans les années suivant la Seconde Guerre Mondiale. Dans le désespoir de sa condition, l'homme ressent profondément de la peur, de la méfiance, de la culpabilité, de l'angoisse et de la dépression à l'égard des forces qu'il ne comprend pas. Il est sans cesse déçu dans sa quête de valeurs repères. Il est entraîné dans le néant par la terreur des régimes d'oppression. En se fixant comme point de départ la problématique du néant de l'existence et de l'insignifiance de la vie, Ionesco arbore l'absurdité de la vie. Les initiatives du personnage de Bérenger ne sont souvent pas comprises, car les villageois dénués de sens d'autonomie et de réflexion donnent souvent des réactions conformistes devant les événements. Ils s'expriment avec arrogance et fermeté, la-dernière se répandant rapidement chez les autres; ainsi apportant le risque de réduire l'homme à l'état d'esclave. Ici, en brandissant la nécessité pour l'homme de déterminer sa propre destinée, Ionesco questionne les valeurs humaines. D'après lui, les hommes ne peuvent donner de sens à leur vie que s'ils font usage de leur libre arbitre en pleine conscience de leurs responsabilités.

Bérenger qui depuis le début de la pièce n'est que simple spectateur de la vie sous la léthargie de l'alcool commence à sentir que sa propre irresponsabilité et indifférence jouent un rôle dans la rhinocérisation des autres. Toujours est-il qu'à la fin de la pièce, en résistant à l'autorité, en se révoltant et en ne

concédaient pas sa personnalité, Bérenger trouve le sens de sa vie à travers un amour inconditionnel envers toute l'humanité.

Durant un reportage, Eugène Ionesco exprime son souci concernant la métamorphose des hommes en rhinocéros:

« La contagion d'une idée soudaine entraîne à une nouvelle religion, une nouvelle doctrine, un nouveau fanatisme. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué: lorsque les autres ne partagent pas vos idées, tout d'un coup ils se croient faire face à des monstres. Comme par exemple des rhinocéros. Ils ont l'ingénuité et la sauvagerie des rhinocéros. Si vous ne pensez pas comme eux, ils peuvent vous tuer en un clin d'œil » (Arcan, 2014).

Ce ne sont pas simplement les hommes qui se transforment en ces animaux identiques; les institutions aussi prennent leur part dans cette métamorphose de masse. Les rhinocéros ne parlent pas la langue des hommes; c'est pourquoi ils ne peuvent communiquer avec personne. On est témoin à des regards qui ne reflètent pas les paroles dites. Ces-dernières, tordues, manifestent l'absence d'une vie intérieure. L'auteur qui rejette tout ensemble de règles démontre que les personnes possédées par d'autres esprits perdent leur identité.

Bérenger (regardant par la fenêtre) : Il n'y a plus qu'eux, dans les rues. (Il se précipite vers la fenêtre du fond.) Il n'y a plus qu'eux! Vous avez eu tort, Daisy. (Il regarde de nouveau par la fenêtre de face.) À perte de vue, pas un être humain. Ils ont la rue. Des unicorns, des bicornus, moitié moitié, pas d'autres signes distinctifs! (Ionesco, 1959, p. 219).

Bérenger est déchiré devant l'impuissance causée par la rhinocérisation qui engendrera l'extinction de l'humanité. Il observe avec crainte la maladie de son ami s'aggraver et paniquant, il réalise l'échelle du danger lorsque son ami achève sa métamorphose. Le héros qui a peur d'être contaminé et qui se bat pour ne pas céder est bouleversé devant le résultat de la transformation de Jean. Quand il commence à tousser en même temps qu'il entend les bruits des rhinocéros venant de la rue, il panique. Aussi vite, il se rend compte qu'il n'a pas de corne sur son front. Dès lors, il décide de prendre sa destinée en main. Il se sent tout seul et désire vaincre le mal en avertissant les autorités. Se sentant attaché à l'humanité et conscient de sa responsabilité, le personnage définit lui-même sa vie. Tout en sachant combien c'est dur, il poursuit sa vie en persévérant devant l'impossible, en déterminant ses propres règles et en empêchant les autres de décider pour lui. Le seul qui ne cède pas, c'est Bérenger; ceux qui sont convaincus, ce sont en fait les trompés. À travers le personnage de Jean qui est le premier à se métamorphoser en rhinocéros, Ionesco dépeint la soif qu'à l'homme d'un pouvoir brutal. Jean ne se sent pas bien: d'abord sa voix change, ensuite, son teint s'enverdit davantage. Sa respiration devient celle d'un rhinocéros. Sa peau s'endurcit, une corne pousse sur son front et il est rhinocérosé. Les phrases qu'il choisit pour parler sont alarmantes:

Jean: Je n'ai pas le temps de me reposer. Je dois chercher ma nourriture.

Bérenger: Vos veines ont l'air de se gonfler. Elles sont saillantes.

Jean: C'est un signe de force.

Bérenger: Votre peau...

Jean: Qu'est-ce qu'elle peut vous faire ma peau? Est-ce que je m'occupe de votre peau?

Bérenger: On dirait... oui, on dirait qu'elle change de couleur à vue d'œil. Elle verdit. Elle durcit aussi (Ionesco, 1959, p. 148-149).

Jean qui peu à peu se métamorphose mentalement et physiquement se dirige à écraser ceux qui se mettent sur son passage:

Jean: L'homme... Ne prononcez plus ce mot!

Bérenger: Je veux dire l'être humain, l'humanisme...

Jean: L'humanisme est périmé! Vous êtes un vieux sentimental ridicule.

Bérenger: Enfin, tout de même, l'esprit...

Jean: Des clichés! vous me racontez des bêtises (Ionesco, 1959, p. 161).

Rhinocéros comportent les satires d'Eugène Ionesco contre le totalitarisme. Bérenger, seul individu, tente de survivre dans un monde où tout se rhinocérose. Dans cet espace faisant abris au chaos social et où la majorité se transforme en bête, Bérenger proteste, résiste et choisit d'être un homme. La résistance de Bérenger à la contagion montre que face aux oppressions, l'homme ne doit pas renoncer à sa dignité. Le fait que les gens imitent et s'approprient les opinions des autres peut être aussi bien expliqué par la peur de solitude que la psychologie de masse. Au début, les mugissements horribles des rhinocéros, leur couleur verte et leur bouclier féroce écoeureraient les villageois. Avec le temps, la rhinocérosation s'empare de tous les esprits. Les animaux géants à boucliers épais forment un troupeau sauvage qui écrase et détruit tout sur son passage. Le personnage de Bérenger qui apparaît comme un anti-héros au début des *Rhinocéros* a l'air d'un héros à la fin de la pièce. Il est obligé de continuer la lutte afin de préserver sa dignité humaine. L'écoeurement qu'il ressent lorsqu'il est envahi par les animaux devient plus clair vers la fin de la pièce et c'est là que sa volonté se manifeste. Le dernier geste de la pièce est accompagné des paroles du héros:

Bérenger, *se regardant toujours dans la glace*: Je suis tout à fait seul maintenant. On ne m'aura pas, moi. Vous ne m'aurez pas, moi. (*Il s'adresse à toutes les têtes de rhinocéros.*) Je ne vous suivrai pas, je ne vous comprends pas ! Je reste ce que je suis. Je suis un être humain. Un être humain. La situation est absolument intenable. C'est ma faute, si elle est partie. J'étais tout pour elle. Qu'est-ce qu'elle va devenir? Encore quelqu'un sur la conscience. J'imagine le pire, le pire est possible. Pauvre enfant abandonnée dans cet univers de monstres! Personne ne peut m'aider à la retrouver, personne, car il n'y a plus personne. (...) Je me défendrai contre tout le monde! Ma carabine, ma carabine! Contre tout le monde, je me défendrai! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout! Je ne capitule pas! (Ionesco, 1959, p. 243-245-246).

Dans ces lignes, on est témoin d'une prise de conscience et d'une volonté de combat exemplaires. Cette prise de conscience prouve à quel point il est

difficile de ne pas céder. Pour Bérenger qui est désormais tout seul, cette solitude représente la dignité de l'homme qui dit « non » et du rejet des valeurs d'une société qui se rhinocérose. Sous son indifférence, fénéantise et insouciance apparentes, Bérenger décide de ne pas se métamorphoser et croit en l'homme. Pour s'échapper de la menace des rhinocéros, il accepte sa responsabilité. Il se questionne sur le sens de sa propre existence et en s'accomplissant, assume les conséquences de ses actes. Ainsi, le portrait de Bérenger est terminé. Dans la dernière scène, le héros qui cherche l'illumination par opposition à ceux qui fuient la vérité se parle à lui-même et se résout. Lui qui au début restait dans l'ombre en pensant que la majorité avait raison ou bien qu'il allait céder, s'éveille avec un frisson soudain. Il crie qu'il ne se transformera pas en rhinocéros et qu'il ne se rendra pas. Au final, c'est Bérenger qui tient sa destinée en main de plein gré. À part lui, même pas un n'est épargné de la contagion et de la métamorphose de masse.

Conclusion

Avec *Rhinocéros*, Eugène Ionesco désire que l'homme, condamné à être écrasé par la menace d'une force invisible, se défende. L'individu qui se dresse seul devant l'élément de la foule qui n'a aucun sens de la responsabilité et dont les sens physiques sont gravement oblitérés est obligé d'affranchir toutes les difficultés. D'après l'auteur, il est facile pour l'homme de masse de vivre à l'âge industriel; car il lui suffit d'être dominé. Par contre, ceux qui arrivent à être des individus sont obligés de franchir des obstacles qu'ils ne peuvent grimper. Bérenger est écrasé dans la société où il vit, il se trouve dans monde étranger et perd tout espoir. Il est résolu, de plein gré, à ne pas renoncer à sa dignité humaine, et ceci est livré avec grande maîtrise par l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcan, E. (2014). "Gergedanlar - Eugène Ionesco". Consulté le 13 novembre en 2014, <http://www.dipnotkitap.net/TIYATRO/Gergedanlar.htm>.
- Çalışlar, A. (1995). *Tiyatro Ansiklopedisi*. Ankara: T.C. Kültür Bakanlığı Yayınları.
- Frois, E. (1972). *Rhinocéros*. Paris: Hatier.
- Ionesco, E. (1959). *Rhinocéros*. Paris: Gallimard.
- (1962). *Notes et Contre Notes*. Paris: Gallimard.
- Jacquart, E. (1995). *Rhinocéros d'Eugène Ionesco*. Paris: Gallimard.
- Vernois, P. (1972). *La Dynamique Théâtrale d'Eugène Ionesco*. Paris : Klincksieck.
- Weber, J. P. (23 Janvier1960). Rhinocéros: Portrait-interview de l'écrivain. *Le Figaro Littéraire*, 9-11.

THE BATTLE OF THE INDIVIDUAL AGAINST THE MASSES IN THE PLAY OF EUGÈNE IONESCO CALLED *RHINOCEROSSES*

Abstract: One of the pioneer writers of the absurd theatre stream, Eugène Ionesco, describes the meaninglessness of existence and the failure of mankind in realizing himself by means of a grotesque and symbolic depiction. Eugène Ionesco exhibits the gradual capture of mankind by totalitarian regimes, which gained power prior to the Second World War, in his famous play *Rhinoceroses*, which is an important mile stone in his literary life. The writer questions the meaning of life and subconsciousness in his play, which he wrote in a surrealist approach. He emphasizes the fact that people, who lived under a totalitarian regime, began to form a herd by being unable to resist continuous political pressure anymore and tragic consequences of the fact that they delivered their free will over to others. The play seems to be like a scream against barbarism that humanity had suffered from during the Nazi regime. Becoming a rhinoceros, which is perceived as an irrational image, is based upon the loss of identity of the transforming majority due to the willingness to resemble one another and to oppress other people by becoming a stronger entity. Ionesco demonstrates the situation, in which mankind is caught in between, by means of his play, which yielded a tremendous echo in its context. He criticizes the fact that society endorsed a gregarious identity and everything that turned into a hegemonical power. He focuses on hopelessness, loneliness, desperateness, fear and disappointment of mankind, who is anxious about adapting oneself to time with respect to life. Eugène Ionesco makes use of irony and satire of the lack of resistance in France to violence whilst being under German occupation, in his play through which he confronts people with their basic problems. The author, who opposes all kinds of fanaticism and despotism, underlines the importance for mankind to determine their destiny by exerting their own free will, without surrender to any authority. He states that people, who revolt against oppression and violence, should never give up on their unconditional love and honour. By means of a text-based methodology, we try, in this study, to analyse the denial of principles of a society that turns into a crowd full of rhinoceroses as a result of metamorphosis.

Keywords: Eugène Ionesco, *Rhinoceroses*, 20th Century, the Theatre of the Absurd.